

Nonotte, comme Grogard, travaillait à Rome en 1792. Incarcéré par l'Inquisition pour emblèmes prétendus injurieux pour la religion, et, à Lyon, en 1793, par la République, pour emblèmes prétendus injurieux pour la liberté, ici royaliste et là-bas révolutionnaire, était devenu très-ombrageux. Toute figure nouvelle lui était suspecte. Or, depuis quelque temps, un étameur ambulant, rival de l'aurore, mais mal inspiré, eut l'idée de venir chaque matin, secouer sa sonnette, sous prétexte de lui offrir ses services et sa marchandise. Cette persistance inquiéta l'artiste. C'était un espion sans doute, sa mauvaise intention était évidente, on ne pouvait lui ouvrir; mais comment s'en débarrasser? Chinard, irrité, emprunte une machine électrique, l'adapte au fil de fer de la sonnette, charge Thierriat de guetter l'ennemi à travers un judas, accumule, au moment décisif, à l'extrémité du fil, une charge électrique capable de terrasser un bœuf, et, à l'instant où le naïf magnin saisit sans défiance la poignée de la sonnette, une commotion diabolique le lance dans l'escalier lui et toute sa ferblanterie. C'est ainsi que l'artiste éloigna de sa porte et pour toujours celui dans qui son caractère soupçonneux ne voyait qu'un mouchard et qui au fond n'était qu'un innocent.

En 1807, Napoléon donna à la ville de Lyon le couvent des Dames de Saint-Pierre. Ce bâtiment national, que la Terreur n'avait pu aliéner, même sur une mise à prix dérisoire de 60,000 francs, est destiné par lui à la fondation d'une grande école capable de fournir à la Fabrique lyonnaise d'habiles dessinateurs pour la soierie. Un décret nomme Grogard, Revoil, Chinard et Baraban professeurs de cette école. L'Empereur ne se contente pas de donner à notre ville le magnifique palais Saint-Pierre, il veut que la moitié du traitement des professeurs soit payée